

Et remit à Céphas ses loix & son pouvoir.
Aderons & croyons, voilà notre devoir.

D'un absurde système hardis apologistes,
Moralistes pervers & pointilleux sophistes,
Quels biens ont procurés vos dogmes insensés ?
Vos ardens zélateurs sont-ils plus pressés,
A fuir des vains plaisirs la fatigante ivresse,
Pour vivre sous les loix de l'austère sagesse ?
Ce Midas, devenu sensible & généreux,
Cesse-t-il d'engraïsser tant de laquais pompeux,
De nourrir à grands frais son oisive existence,
Et donne-t-il du pain à la triste indigence ?
Lis, lis, dans tes refus, cœur de marbre obstiné,
Ton arrêt flétrissant sur son front décharné,
L'époux met-il un frein à son caprice infâme,
pour chérir les doux nœuds d'une pudique
flamme ?

Voit-on un moindre essain d'impudentes *Lais*,
De malignes vapeurs infecter tout Paris,
Et dans des chars légers, brillants d'or & de glace,
Sous le poids des rubis étaler leur audace ?
La subtile chicane, à l'inférieure voix
Ne hurle-t-elle plus dans le temple des loix ?
Nos héros réveillés font-ils, par leur courage,
Des *Crillon*, des *Bayard*, revivre l'heureux âge ?
Ah ! je vois ces guerriers, de débauches perdus,
S'abreuver à longs traits du poison de *Venus*.
Avons-nous émoussé le glaive de la guerre ?
L'intérêt n'est-il plus l'idole de la terre ?
En un mot, la vertu voit-elle les mortels
De leur encens plus pur honorer ses autels ?
Tout retentit du nom de la philosophie :
Le vulgaire, le grand par-tout nous déifie ;
Et par-tout un vain luxe & le vice effronté,
Etendent leur ravage avec impunité.
Dans nos brillants écrits le mauvais goût domine
Et des arts chancelans, vient hâter la ruine.
Hélas ! tout se corrompt ; beaux jours de l'univers,
O bonheur général tant promis dans nos vers,
Age d'or si vanté, vous n'étiez plus qu'un songe,
Que le délire enfante & que suit le mensonge !
Chers amis ! que l'aveu de toutes mes erreurs
Eclaire vos esprits & corrige vos cœurs.

On ne le sçait que trop : ma muse frénétique,